

ERICH KÄSTNER, un classique allemand

par François Mathieu



« Les bons livres pour les enfants sont aussi importants que du bon pain » disait Erich Kästner. François Mathieu nous invite à découvrir la personnalité de l'écrivain, son influence, et les valeurs qui sous-tendent l'œuvre de ce grand classique de la littérature de jeunesse.

L'écrivain allemand Erich Kästner est incontestablement un classique de la littérature de jeunesse. En France même, reflet de cette reconnaissance, une petite moitié de ses titres ont été traduits. Cinq d'entre eux sont toujours disponibles : preuve, s'il en fallait, de la résistance à l'épreuve du temps.

L'un, titre-phare, poursuivant sa tranquille carrière, continue à paraître - et donc à être lu - dans une traduction datant de 1931 : *Émile et les détectives*. En Allemagne fédérale, dans les années cinquante et soixante, *Émile et les détectives*, *La Classe volante*, *Deux pour une* et *Petit Point et ses amis* n'ont pas cessé de compter parmi les romans et récits préférés de la jeunesse. Ne comptait-on pas, début 92, quarante-trois rééditions d'*Émile et les détectives* et soixante-deux rééditions de *La Classe volante* ? Parallèlement, en République Démocratique

Allemande, État où l'on lisait énormément de romans en conséquence notamment d'une presse monocorde, une spécialiste de littérature de jeunesse a pu constater : « Dans les bibliothèques de jeunesse, les livres pour enfants d'Erich Kästner doivent être commandés longtemps à l'avance ; il y a de longues listes d'attente. Ils sont manifestement, de la part des enfants de notre pays, l'objet d'une demande constante... »¹. En France, trois titres au moins connaissent un succès régulier, qui ont été d'abord au catalogue de la Bibliothèque rose avant de passer à celui du Livre de poche Jeunesse : *Le 35 Mai*, *Deux pour une* (quinzième réimpression) et *Émile et les détectives* (quatorzième réimpression).

Parallèlement, deux autres titres édités par Gallimard sont régulièrement réimprimés : *La Conférence des animaux* et *Les Gens de Schilda* (avec cassette, texte magnifiquement

(1) Regina Hartmann : « Le Cas Kästner : son livre pour enfants *La Classe volante*, objet et controverse », in : *Schauplatz 2*, Der Kinderbuchverlag, Berlin, 1988. [Sauf quand nous avons pu utiliser une traduction existante, les citations du présent article ont été traduites par nous.]

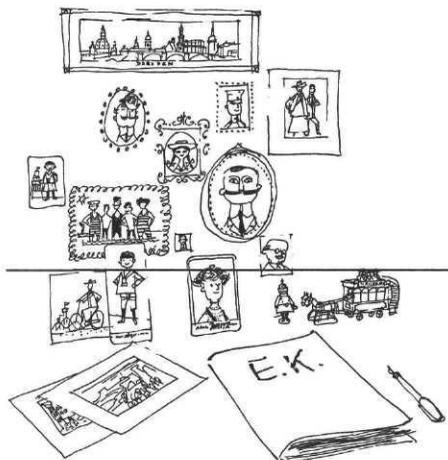
dit par Claude Villers !).

On sait que les chiffres ne sont pas toujours la preuve de la qualité littéraire d'un auteur. Pourtant les rééditions, la lecture fidèle à partir d'exigences qui évoluent, sont déjà quelques « marqueurs » du classicisme de l'écrivain.

De fait, si Erich Kästner survit à l'épreuve du temps c'est, qu'en observateur « partisan » de son propre siècle, en critique lucide de l'histoire contemporaine de son pays (du monde ?), il n'a cessé, à travers l'enfant et en dépit des modes et des systèmes, de défendre les valeurs humanistes essentielles.

Enfance(s)

Dans un très beau livre, inédit en français, *Als ich ein kleiner Junge war* (Lorsque j'étais un petit garçon)², Erich Kästner raconte son enfance (il a quinze ans en 1914, date à laquelle il clôt ce récit). On y découvre une humble famille ouvrière allemande d'origine paysanne récente aux prises avec la dure mutation économique consécutive à la tardive mais soudaine industrialisation de l'Allemagne. L'élevage du cheval et son utilisation avaient pu un temps nourrir, pour ne pas dire enrichir son homme, il n'empêche que cet animal était sur le déclin. Le père d'Erich crut d'abord pouvoir s'installer artisan sellier, il ne put survivre qu'en se faisant ouvrier maroquinier. La paye était bien médiocre. Les Kästner louaient la moitié de leur petit appartement à des enseignants. De quoi fonder une vocation ! Erich Kästner deviendrait instituteur. Pour ce faire, il fallait que l'enfant sût jouer du piano. L'instrument coûtait cher. Le travail au noir du père n'eût pu suffire. La mère apprit à trente-cinq ans le métier de coiffeuse, qu'elle exerça chez elle dans un coin de la chambre à coucher (le jeune Erich



Als ich ein kleiner Junge war,
ill. W. Trier, Cecilie Dressler Verlag

lui apportait les brocs d'eau chaude) ou chez les clientes. Erich Kästner et sa famille aspiraient à ce qu'il devînt instituteur : « *Je ne savais encore ni lire ni écrire que je voulais devenir instituteur. Rien d'autre. Et pourtant, c'était un malentendu. Oui, ce fut la plus grande erreur de ma vie.* » Erich Kästner va jusqu'à passer les épreuves pédagogiques, et tout en apparence se passe bien. Les examinateurs acquiescent, n'y voient que du feu, quand les enfants savent que « *ce jeune homme sur son estrade n'est pas un enseignant, qu'il ne sera jamais un vrai instituteur.* » Et Erich Kästner de commenter : « *Je n'étais pas un enseignant, j'étais un apprenant. J'avais voulu devenir enseignant pour rester le plus longtemps possible élève. [...] J'avais faim, je n'étais pas boulanger. J'avais soif de connaissance, je n'étais pas cafetier.* » Un soir, il avoua à sa mère : « *Je ne peux devenir instituteur !* » Celle-ci qui approchait de la cinquantaine et avait travaillé dur pour que son fils entrât dans l'enseignement, lui demanda simplement : « *Et qu'est-ce que tu veux faire ?* »

(2) Erich Kästner : *Als ich ein kleiner Junge war*, Atrium Verlag, Zurich 1957.

- Préparer le baccalauréat dans un lycée puis étudier. [...]

Ma mère réfléchit un instant, puis elle sourit, hocha la tête et dit :

- C'est bien, mon garçon ! Étudie ! »³

La Première Guerre mondiale terminée, le jeune survivant étudiera donc : la germanistique, l'histoire et la philosophie. Il sera reçu docteur en 1925 et, deux ans plus tard, il quittera Dresde, sa ville natale, pour Berlin où il sera à la fois écrivain et critique de théâtre, collaborant à différents grands journaux de la République de Weimar. Pendant la période nazie, il est interdit de publication. Après 1945, fort de ce qu'il vient de vivre, il reprend ses activités littéraires. Né en 1899, il meurt à Munich le 29 juillet 1974.

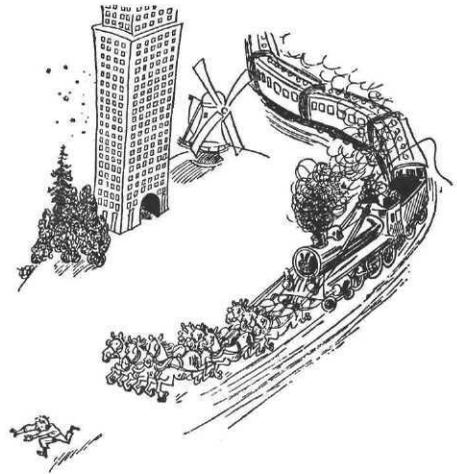
« Emile » ou la naissance d'une littérature de jeunesse

La parution en 1929 d'*Émile et les détectives* est sûrement un événement littéraire important. Inspiré de la littérature policière, c'est un ouvrage qui s'inscrit dans un des grands mouvements artistiques allemands, la Neue Sachlichkeit (La Nouvelle Objectivité dont les représentants les plus connus en littérature sont Döblin, Fallada, Brecht, Tucholsky et Feuchtwanger). Mais plus encore, ce roman va constituer une sorte de point culminant dans une littérature de jeunesse renouvelée.

Si la guerre de 14 a marqué une rupture radicale dans de nombreux domaines de la création et de l'expression intellectuelle et artistique, il en fut de même dans la littérature de jeunesse. La littérature wilhelmienne est une littérature de masse dominée par des récits édifiants écrits par des « tatieis poético-bigotes » (Wolgast) et destinée à l'éducation des jeunes filles, dont la (bonne !) société souhaite et exige qu'elles

deviennent de bonnes épouses expertes en cuisine, de bonnes chrétiennes et, bien sûr, de bonnes mères de famille. Les garçons ont droit à des récits d'aventures coloniales et exotiques. Un auteur émerge, Karl May, spécialisé dans les récits d'Indiens et de voyages, avec son célèbre *Winnetou* (un classique !). Le pédagogue Heinrich Wolgast a beau jeu de publier en 1896 son pamphlet : *La Misère de notre littérature de jeunesse*. Il exige en particulier que la littérature de jeunesse ne soit pas traitée qualitativement, sous prétexte qu'elle s'adresse aux enfants, en sous-produit de la « littérature pour adultes ». Quelques écrivains à tendance social-démocrate suivront ses conseils, mais il faudra attendre les années vingt pour que cette littérature se développe de manière vraiment intéressante.

Dans ce contexte, *Émile et les détectives* a quelques prédécesseurs de qualité : le *Peter Stoll. Une vie d'enfant* de Carlo Dantz (1925) et le *Kai roi de la pub* de Wolf Durian (1927)³ ; et des successeurs, que des jeunes



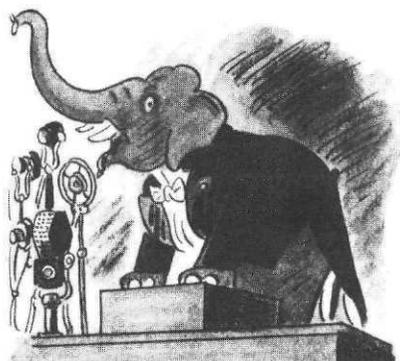
Emil und die Detektive,
ill. W. Trier, Cecile Dressler Verlag

(3) Wolf Durian : *Kai roi de la pub*, trad. Alain Royer, Hachette, 1988.

allemands lisent encore : *Le U rouge* de Wilhelm Matthiessen (1932) ou le *Ede et Unku* d'Alex Wedding (1932). Il est au moins un point commun à tous ces romans et récits : la grande ville avec ses traquenards, ses dangers, sa misère, dont le parangon est évidemment Berlin. Émile quitte sa petite ville natale (bourgeoisement idéale pour la vie tranquille d'un enfant) et va connaître dans la capitale l'aventure généreuse de la bande.

Dans une période très politisée, Erich Kästner ne manque pas d'être attaqué. Le très sérieux écrivain philosophe Walter Benjamin, dont on ignore souvent en France qu'il fut un spécialiste de la littérature de jeunesse (avant de devoir quitter l'Allemagne et errer jusqu'à son suicide dans les Pyrénées le 26 septembre 1940, il s'était constitué une bibliothèque unique de 204 titres qui, après l'exil dans le sud de la France et à Londres et de longues tractations, est aujourd'hui la propriété de l'Institut de recherche sur la littérature de jeunesse de l'Université Wolfgang Goethe de Francfort) lui reproche sa « *mélancolie de gauche* » et « *son manque d'engagement* ». En 1931, la critique Anna Loos écrit dans la revue *Linkskurve* (Virage à gauche) à propos de *Petit Point et ses amis* : « *Les ouvriers n'attendent aucune aumône de M. Kästner non plus que la charité des enfants de riches. Ils refusent d'être accueillis par charité dans les villas de ces derniers.* »⁴

Erich Kästner (d)écrit *La Caserne des*



La Conférence des animaux,
ill. W. Trier, Gallimard

enfants (1930). Cette caserne n'est autre que l'école. La critique est sèche : idéalement parlant, l'institution se devrait d'apprendre la vie, elle n'est que la première étape, le service militaire étant la seconde, dans l'apprentissage de la stricte obéissance et de la soumission à un État tout puissant. La même année, l'écrivain publie un récit destiné aux adultes, *Fabian, l'histoire d'un moraliste*, roman dans lequel il dénonce la bureaucratie et le militarisme ambiants, critique la religion et les puissances politiques ayant pignon sur rue.

La dénonciation était vive et combien pertinente, de la part de quelqu'un qui se considérait à juste raison comme « *un arrière petit-fils des Lumières allemandes* »⁵. Les nazis au pouvoir à partir de 1933 ne l'allaient pouvoir tolérer : il fut interdit de publication ; ses livres furent brûlés sur la place publique ; il fut arrêté⁶ et, simultanément,

(4) Winfred Kaminski : « Weimarer Republik », in : *Reiner Wild et al., Geschichte der deutschen Kinder- und Jugendliterature* (Histoire de la littérature allemande d'enfants et de jeunesse), J.B. Metzler, Stuttgart, 1990.

(5) « Kästner über Kästner » (Kästner vu par Kästner), in : Michael Sahr : « Kästner-Bücher und ihre Aktualität für Kinder von heute » (Les livres de Kästner et leur actualité pour les enfants d'aujourd'hui), article paru dans *Jugendbuch Magazin*, Hambourg, 1/92.

(6) Dans *Notabene 45*, Cecile Dressler Berlin, Atrium Zurich, 1961, Kästner raconte qu'en « mai 1934, à l'occasion de mon premier emprisonnement par la Gestapo [...] tandis qu'on m'escortait pour l'interrogatoire, l'une des personnes présentes s'écria : Voilà qu'arrivent Émile et les détectives ! Les autres trouvèrent la remarque extrêmement drôle. » C'est dire quelle était déjà la notoriété de l'écrivain pour la jeunesse !

ment dans une presse inféodée au pouvoir politique, traité d'écrivain « démoralisateur », de « décadent », d'« écrivassier du trottoir », d'« incitateur aux basses mœurs », d'écrivain « pornographique » et « dangereux pour la jeunesse ».

C'est la raison même d'un interdit que son auteur ou ses instruments, puis sa victime, le transgressent. La UFA (Société de production de films Universum S.A.) lui commande le scénario du film *Münchhausen*⁷. Cette commande s'inscrit sûrement dans une recherche (refuge ?) approfondie dans le riche domaine des sottises et contes allemands. Erich Kästner publiera ainsi un *Münchhausen*, un *Till Eulenspiegel* puis *Les Gens de Schilda*, dont la seule prétention est de mettre à la portée de l'enfant des récits allemands traditionnels.

Absurdité du monde humain

Le 13 février 1945, une « pluie de fer / De feu d'acier de sang » (Jacques Prévert) s'abat sur Dresde : « Huit cents avions lancèrent leurs bombes explosives et incendiaires. Il ne subsista qu'un désert. Quelques ruines gigantesques qui ressemblaient à des paquebots naufragés. »⁸

Deux ans plus tard, Erich Kästner foulait la Prager Strasse, la prestigieuse artère dresdoise, cette autre rue de Siam : « J'étais dans un vide qui s'étendait sur des kilomètres en longueur, sur des kilomètres en largeur. Une steppe de briques. Le néant. » Pour conclure : « Aujourd'hui encore, les gouvernements des grandes puissances se querellent pour savoir qui a assassiné

Dresde. Aujourd'hui encore on se querelle pour savoir s'il y eut, au milieu du néant, cinquante, cent ou deux cent mille morts. Personne ne veut être responsable. Tout le monde accuse les autres. A quoi sert cette querelle ? Ce n'est pas comme cela que l'on fera revivre Dresde ! Sa beauté et ses morts ! A l'avenir, punissez les gouvernements et non les peuples ! Et ce tout de suite et non pas après ! Cela semble plus facile que ce n'est ? Non, c'est plus facile que cela semble ! »⁸ Au lendemain de la guerre, Erich Kästner traduira son indignation contre la guerre et d'une façon générale contre le comportement humain inhumain dans un récit allégorique, *La Conférence des animaux* : « C'est vrai qu'ils sont terribles. Et pourtant quelle belle vie ils auraient s'ils voulaient ! Ils nagent comme des poissons, courent comme nous, grimpent comme les chamois et volent comme les aigles. Or, à quoi tout cela leur sert-il, je vous le demande ? - A faire des guerres, rugit Aloïs le lion. Des guerres. Des révolutions. Des grèves. Des famines. Des maladies nouvelles. »

Le parti de l'enfant

Dans un ouvrage récent, la compagne de l'écrivain, Luiselotte Enderle⁹, écrit : « Les livres pour enfants de Kästner ont conquis le monde. De Berlin à Tokyo, de Stockholm à New York, d'Amsterdam à Varsovie. Les enfants n'acceptent pas qu'on leur impose une opinion. Ils choisissent eux-mêmes leurs préférés. Les enfants se sont emparé entièrement de Kästner essentiellement parce qu'il considère l'enfance comme un état d'extra-

(7) Poussé par Hippler, le tout puissant « intendant » du cinéma nazi, Goebbels finit par accepter que le scénario du film *Les Aventures du baron de Münchhausen* soit confié à Erich Kästner. La mise en scène est assurée par Josef von Baky. Le scénario est entièrement l'œuvre d'Erich Kästner qui le signera sous le pseudonyme de Berthold Bürger. Le film sortira sur les écrans le 5 mars 1943 à l'occasion du jubilé de la UFA !

(8) Erich Kästner : *Als ich ein Kleiner Junge war*, voir note 2.

(9) Luiselotte Enderle : *Erich Kästner mit Selbstzeugnissen und Bilddokumenten* (Erich Kästner, auto-témoignages et documents iconographiques), Reinbeck 1989.

ordinaire intelligence et non comme un état de grande bêtise. Parce qu'il ne confond pas l'inexpérience avec la sottise. Il a écrit pour des êtres intelligents - et les êtres intelligents lui ont confirmé que c'était juste. »

Sur le plan philosophique, Kästner part de l'idée que l'enfant est naturellement bon, qu'il possède à l'origine tout ce dont il aura besoin pour vivre. Émile caractérise fort bien cette vision : c'est un élève modèle sans avoir les défauts du « fort en thème ». Sa mère est veuve. Il a conscience qu'elle travaille pour lui, il l'aide donc chaque fois que nécessaire. C'est l'univers corrompu, faux, méchant, nocif, dénaturé des adultes qui abîme l'enfant, en fait un mauvais adulte. L'écrivain prend résolument le parti de l'enfant. Il sait que le mal que l'on fait à un enfant l'accompagnera toute sa vie. Se pose donc le problème de l'éducation. Dans *Émile et les trois jumeaux*, un personnage dit : « C'est terriblement difficile de ne pas trop éduquer un enfant, tout comme ça l'est de ne pas assez l'éduquer. Le cas de chaque enfant est différent. L'un développe sans peine ses capacités naturelles, pour d'autres il faut faire sortir celles-ci en se servant du forceps, sinon elles ne voient jamais le jour. » De fait, le problème de l'éducation n'est pas celui des enfants, il est tout autant celui des adultes. Souvent, les jeunes personnages de Kästner sont plus « adultes », dans le bon sens du terme, que les adultes eux-mêmes. Le fameux chapitre 4 du *35 Mai* tient, sous une forme romancée, du manifeste. Dans ce roman utopique, Kästner passe en revue les diverses possibilités d'existence qui se révèlent être des échecs : le pays de Cocagne est un pays de paresseux, le pays du progrès à tout prix produit des catastrophes



Le 35 mai, ill. W. Trier, Hachette

(écologiques !), etc. Dans le « monde renversé », Konrad découvre une école « réservée à l'éducation des parents difficiles » où, pour rééduquer les parents méchants, les enfants qui enseignent dans cette école font subir à ces mauvais parents ce qu'ils font eux-mêmes subir à leurs enfants ! Ce faisant, Kästner, et c'est sans doute là aussi une de ses forces, ne s'adresse pas simplement aux jeunes en devenir. Il s'adresse aussi aux adultes : « La plupart des gens se débarrassent de leur enfance comme d'un vieux chapeau. Ils l'oublient comme un numéro de téléphone qui a changé. »¹⁰

C'est dans ces conditions que Kästner définit le rôle des écrivains pour la jeunesse. « Personne au monde ne réussira à me dissuader que de bons livres pour les enfants sont aussi importants que du bon pain »¹¹. Les temps ayant changé et, avec eux, la mis-

(10) Erich Kästner in : « Ansprache zum Schulbeginn » (Discours à l'occasion de l'entrée à l'école), voir note 5.

(11) Erich Kästner in : « Wer schreibt eigentlich Kinderbücher ? » (Mais qui écrit des livres pour enfants ?), voir note 5.

sion de la littérature, l'écrivain pour la jeunesse porte une responsabilité toujours plus grande. « *Qui doit dresser des modèles à l'intention de la jeunesse ? Non pas de grands monuments, mais des monuments élevés à la grandeur ? Qui doit, après le bonheur, lui offrir le mal du pays ? Qui doit lui donner le courage de rire ? Il ne faut, pour rien au monde, que ce soient ces médiocres qui ne fabriquent que des livres pour enfants ! Non plus que ces gens qui n'y connaissent rien et qui, parce qu'il est avéré que les enfants sont petits, écrivent en se mettant à genoux.* »¹²

Qu'il y ait, en dépit de l'exemple kästnerien,

une littérature allemande de jeunesse qui continue à s'écrire à genoux, parce que des gens bourrés de bonnes intentions croient que l'enfant est un être inférieur sur lequel il faut m(p)aternellement se pencher, est une évidence ! Que Kästner ait ouvert une voie en est une autre ! Quel que soit l'accent porté tant dans le domaine des idées que dans celui des techniques narratives, il n'est pas de grand écrivain de jeunesse de langue allemande qui ne puisse implicitement se référer au classique Kästner, de Peter Härtling à Christine Nöstlinger, de Martin Auer à Benno Pludra. ■

(12) Voir note 9.

BIBLIOGRAPHIE (traductions)

1. Ouvrages disponibles en France (publiés ou republiés depuis 1970)

Pour la jeunesse

- *Le 35 Mai*, trad. de Michèle Kahn, Hachette (Le Livre de poche Jeunesse).
- *La Conférence des animaux*, trad. de Dominique Ebnother, Gallimard (Folio junior).
- *Deux pour une*, Hachette (Le Livre de poche Jeunesse).
- *Émile et les détectives*, trad. de L. Faisans-Maury, Le Livre de poche Jeunesse.
- *Les Gens de Schilda*, trad. de Gérard Peterolff, Gallimard (Folio junior).

Pour adultes

- *Fabian : histoire d'un moraliste*, trad. de Michel-François Demet, Balland, 1983.
- *Trois hommes dans la neige*, trad. d'Ethä Rickmers, Stock, 1989 (Bibliothèque cosmopolite).

2. Ouvrages épuisés

Pour la jeunesse

- *Le Petit homme*, trad. de Rémi Laureillard, Gallimard, 1979.

- *Petit Point et ses amis*, trad. de Marie Morency, Hachette (Le Livre de poche Jeunesse).
- *Émile et les trois jumeaux*, trad. de Marie Lahy-Hellebecque et Almuth Lahy, Librairie des Champs Elysées, 1989.
- *La Classe volante*, trad. de Marie Lahy-Hellebecque, Magnard, 1952.

Pour adultes

- *La Miniature volée*, Librairie des Champs Élysées, Le Masque, 1984 (Les Maîtres du roman noir).

3. Ouvrages pour la jeunesse non traduits (et qui mériteraient de l'être)

- *Als ich ein kleiner Junge war* (Lorsque j'étais un petit garçon).
- *Das Schwein beim Friseur* (Le Cochon chez le coiffeur).
- *Das verhexte Telefon* (Le Téléphone ensorcelé).
- *Der kleine Mann und die kleine Miss* (Le Petit homme et la petite miss).

Erich Kästner a par ailleurs adapté quelques contes et récits populaires : *Le Chat botté*, *Don Quichotte*, *Les Voyages de Gulliver*, *Münchhausen*, *Till Eulenspiegel*.